SOULTZ-SOUS-FORÊTS À la Saline

Savoureuse leçon d'alsacien

Avec L'Heure d'alsacien
—All die Sproche, la Saline
de Soultz-sous-Forêts
a proposé samedi 22 novembre un spectacle multiforme à travers des textes
d'André Weckmann,
une réalisation de Voix Point
Comme, association Culture
et Bilinguisme René-Schickele, sur une mise scène
originale de Christian Rätz.

« L'HEURE D'ALSACIEN » s'adresse à tous, dialectophones ou non, grâce au jeu aussi subtil que nuancé des trois proagonistes occupant la scène, Cathy Bernecker, Régine Wes-enhoeffer et Jean Lorrain -sans oublier Tobias Kempf lans les vidéos du spectacle. wec humour, tendresse, fouque, et par moments tout en utodérision, les acteurs décliient avec bonheur le plaisir de ongler avec les mots, les sonoités et les rythmes propres à la angue alsacienne, sur fond de rideo mêlant texte et musique, oésie et chanson.

Subtil et amusant

le spectacle est articulé en quare volets, avec en lever de rileau « L'Heure d'alsacien », relongeant le public dans 'ambiance scolaire d'il y a uelques décennies, où tout 'écrit, s'apprend avec moult épétitions, histoire de s'impréner de sa langue maternelle ou d'adoption pour les non ialectophones. Avec un livret e pédagogie à l'usage des nuls », on découvre la subtilii du vocabulaire et idiomes, et n constate avec amusement u'il existe une ribambelle de ermes désignant la même choe, selon la localité choisie. es deux élèves, M^{lles} Dingler et



La leçon d'alsacien, une belle immersion dans la diversité de l'alsacien dans le style de l'école d'antan. PHOTO DNA

Goetz, font bien les choses en lisant et répétant les différents termes de leur livre d'exercices s'affichant sur un des écrans géants de la scène: wurri (« devenir »), derfi (« pouvoir »), woddi (« vouloir »), les mots composés avec Vadder (le père)... sur de subtiles pages choisies d'André Weckmann.

Né en 1924 à Steinbourg, ce jeune homme sera incorporé de force en 1943 et désertera à la suite d'une convalescence dans son village natal. Cet épisode de sa vie l'a conduit à suivre les mouvements sociaux et à s'intéresser aux écrivains de la nouvelle génération allemande et française. Il exercera comme professeur d'allemand à Strasbourg jusqu'en 1989, tout en défendant l'identité alsacienne dans ses poèmes et romans écrits en allemand. Et il utilisera avec bonheur le dialecte

comme une arme redoutable, sans oublier ses nombreux « coups de gueule », une façon comme une autre de « titiller » ses compatriotes.

Un élan nouveau

En second lieu est abordé le calendrier alsacien dans une partie très musicale, psalmodiée et scandée, offrant un bel exemple de la rythmique qu'on trouve dans la pensée alsacienne—quelques moments de mélancolie, de poésie, de tendresse, bien desservis par des airs au saxophone.

Avec l'amour, ce sera une « bouffée d'air pur donnée à cette langue moribonde », lui offrant un élan nouveau pour survivre, revenir à la mode en étant à nouveau parlée, écrite et vécue. Avec les orties, « plantes vivaces et urticantes, sauvages et opiniâtres comme le par-

ler alsacien qui perdure contre vents et marées », on assiste à un défilé de personnages projetés sur grand écran et qui déclinent le travail d'un jardinier alsacien.

Une originale et attrayante scénographie a emmené le public dans un monde où alternent textes et poèmes d'André Weckmann, faisant se côtoyer paysages, feuilles mortes, forêts, visages, portraits et regards qui illustrent ou complètent les différents thèmes interprétés sur scène ou abordés à travers les textes affichés sur l'écran.

Ce spectacle a été réalisé par la compagnie Voix Pont Comme et coproduit par Culture et Bilinguisme – René-Schickele avec le soutien de la Ville de Strasbourg, de la Région Alsace, de la Drac et de l'Office pour la langue et la culture d'Alsace.

RO.E.